

# L'ANCIEN GUIGNOL

Journal Hebdomadaire, Politique, Satirique, Littéraire et illustré

Rédaction et administration

A LYON

10, COURS DE LA LIBERTÉ, 70

VENTE EN GROS

1, RUE DE JUSSIEU, 1

et chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Les ANNONCES sont reçues

A l'Agence de Publicité V. FOURNIER

14, rue Confort.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



Rédaction et administration

A PARIS

3, RUE DE LA VILLENEUVE

ABONNEMENTS

	Six mois	Un an
Lyon et le Rhône.....	6 fr.	12 fr.
Autres départements . . . . .	8 fr.	15 fr.

Etranger, port en sus

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

## AUX GONES DE LYON



LE

## Gouvernement de Guignol

Eh! ben! mes pauvres belins, je sis tout emmiellé et je n'ai tout plein de tarabustements. C'est maintenant la mode des jornaux à un sou, avec ou sans prime, les papelards que font de japillages et de blagues impolitiques vont ramier tous vos yards; si je remonte pas mon méquié avé une autre mécanique, y faut que je leur z'y coupe le fil et que j'aiguise mes feurces pour manigancer quèque vartigolerie et que je débobine aussi de gognandises impolitiques, arri-may!

Je sis ben un monarcle aussi dans les marionnettes et un chenu encore, pas vrai? Mon sarcifis vaut ben une couronne et ma trique n'esse quasiment pus solide qu'un sceptre. J'y ferai coller une boule avé une patte de cayon pour les çaremonies infestueuses et véscatoires. Faut donc que je reganise mon gouvernement, que je vous fiche de contributions indiscrettes, que je n'ouvre mes Chambres et que je n'oye de ministres avé de portefeuilles et de calottes comme m'sieu Ferry, tout comme les autres pots-en-tats insolubles et constitutionnables.

D'abord, moi, je les ferme jamais mes chambres; gn'y a qu'un matru loquet de deux yards à la porte, qu'empêche pas tant s'lement la bise de venir ronchonner autour de mes guibolles et les fenêtres n'ont de fois que gn'a des chassiss en papier que garent pas trop des chauds et froids, ça fait que gn'a de petits chats chanins que vous caressent le coquelichon et qu'on carcasse comme de vieux roupillards.

Mon propriétaire y veut pas y faire mettre de vitres: moi je sis brouillassé avé les vitriers que sont tous de z'ltayens et je veux pas leur abouler de pignolles, pace qu'on dit comme ça que dans leur fourrachaux de pays, ces galavards n'ont rencogné les Français que poient pas y travailler pace qu'on leur z'y refuse de l'ovrage et qu'y vont y crevogner de faim.

Maintenant faut nous rincer le corgnolon avé la liste des gens huppés que je n'ai appelés pour être mes conseils conséquents et débousiller la medrée de mon interrigence, si le peigne écorche quel-fois.

Faut d'abord fouinasser dans les pécuniaux; je colle au ministère des finances m'n'honorable im-

primeur, le mami Albert. C'est ce brave cavet qu'agraffera vos piastres, vos trois sous en magnière d'impositions, y fais pas crédit et y se remplumera ben avé vos picailions, pace qu'y faut beaucoup d'argent pour graisser son rouet à bajafferies, mais ayez pas peur, y vous fera pas d'empruntement, ni de centimes additionnaux, ni de décime de guerre, et si vous voulez reluquer dans sa boutique, y a pas de droit d'entrée à payer; si y vous demande trois sous, gn'y en aura pas pour deux yards, comme ces grands gognands d'Allemands que viennent vous arrapper de puces sus le nez.

Cogne-Dru sera le menistère de l'intérieur; allez, y vous cognera pas à Saint-Joseph comme de piqueurs d'once, si vous n'êtes pas contents de lui, et si y veut vous ficher du miel aux œils.

Pisque vous n'avez eu un brin d'amiquié pour Gnafron, et que ses médecins vous ont fait gasser les boyes, je le fiche menistère de la justice. Y connaît les avocats, les procureurs, tous les grippe-sous; si vos épiciers et vos merchands de légumes vous vendent dix onces pour une livre, y leur cabossera la margoulette, et y vous laissera pas délavorer la fège par ces merchands de santé que vous protinguent sans devant darnier, sans pouvoir tant seulement vous requinquer à neuf quand on a gobé de z'engelures ou que les gniaques vous flanquent la rage dedans.

Gn'a encore ce Claque-Possé, pas borniclasse, un vieux de la vieille, çu'esse été sargent de la garde nationale, qu'a monté sa fassion à la Maison-de-Ville du temps des Voraces, faut qu'y soye menistère de la guerre. Ayez pas peur! Y vous embandera pas pour vous faire chapotter ou vous faire peter le melon avé Bisquemal, pace qu'y sait ça qu'esse l'armée de la guerre, vu qu'y n'a laissé ses jambes à la dernière guerre chez les Prussiens; y vous fera pas non plus ficher sus le baptême une casquette rouge, ni même des culottes de foireux, si vous vous déclavetez les ganaches ou débrandigollez le çarevelet, ça sera à feurce de rire et de vous débobiner de gandoises. Vous quitterez ni vos p'pas, ni vos m'mans, ni vos fenottes, ni vos colombes; que n'en dites-vous, z'enfants?

Cogne-Mou que connaît les vivants et les morts, que s'esse lantibardanné dans tous les pays, qu'a bambanné ses fumerons de partout, que peut j'apiller censément toutes les langes, même l'Auvergnat comme je sais le Gorguillonais, un caveq que vous a une comprenette! que canne jamais, et que vous a un œil pour remonter une longueur ou appondre les fils d'une histoire, çui-là je n'en ferai mon menistère des affaires étrangères. Y débobinera ça que se passe au Tonkin, et si ces artignols d'Anglais lui lâchent de notes circulaires plombatiques, y leur z'y flanquera de z'entorses et de z'anicroches toutes

pleines de malices un peu chenuses. Faudra toujours qu'y n'oye le darnier mot.

Pour l'instrussion publique, j'y donne le brevet à Caque-Nano, un pauvre vieux que connaît des gones ben foupés, de Tarquins, de Romains, de Sabins et celera... y dégoisera tout son questin de connaissances et y fera regicler l'instrussion primaire, deuxième, troisième, quatrième, agratoire et ablagatoire sus les miaillons, les apprentisses, les lanceurs, les canantes; si M'sieu Lorgeril rechigne, fait la bobbe, et reganise du bouvari, il leur z'y fera la gniaque.

Marc n'aura le menistère de l'agriculture et du commerce, y connaît les bons coins, le bon vin, les grands et les petits verres, faudra qu'y fasse ses tournées si les merchands de vins cognent de drogues, d'empoison, que fiche la colique et la fièvre au pauvre monde; faudra que les boulangers donnent le poids, que les tripiers vendent pas de vieux panaires pour de cayon, ou ben on pourra pus rien chiquer, et nous serons feurcés de nous bassiner l'estôme avé de saloperies de graton et de relavaille de vais-selle.

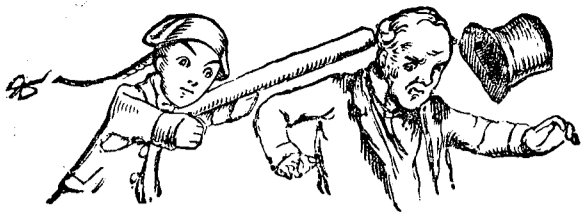
Faudra aussi que le fabricant fasse la mesure du canut, lui donne pas de trames n'humides et gratte pas sus les façons. Ça va marcher chicardement.

Je sis pas embarrassé pour la marine et les colonies. Gn'y a Champavert, gone de Vaise, que pique sa tête à la Mort-que-Trompe, sans barbigner, que vous remonte la Saône depuis la Mulatière jusqu'en Serin, que fait sa coupe à l'Île-Roi et à l'Île-Barbe; y tape sus la basanne du père Cornet, y liche avé tous les modères, et les bugnandières de la platte ly font mimi à la pincette, pace qu'y vous a une margoulette un peu torchée. C'est ben s'n'affaire; y lâchera pas la traילה.

Polyte, que vous débobine de canuettes de raisonnement et de racontages sus les théâtres et que nous a une gueule, faut voir, et une voix que guinche fort. Y manque pus que lui pour mon ministère des beaux-arts. Faudra que les chanteurs du Grand-Théâtre soyent aux oiseaux ou gare à eusses; si m'ssieu Dufour sogne pas ses artisses, si mon mequier n'esse pas d'aplomb, si sa pièce esse pas pincetée chenusement, y lui saraboulera le coquelichon.

Velà, z'enfants, comment je veux reganiser c'te machine de gouvernement; si ça vous va, disez-le; si ça vous va pas, disez-le aussi; vous n'êtes citoyens de l'ANCIEN GUIGNOL incontribuable et sujets de votre monarcle Guignol; manquez pas d'abouler vos trois sous chaque semaine, et surtout, comme disait M'sieu .... chose: Pas d'abstention!

Guignol



## LES ROIS RÉPUBLICAINS

M. FICHET

Elu de la Guille — et un rude — conseiller municipal gênant ; élu hier, qui sera élu demain.

Socialiste, le dit et le prouve, c'est l'homme politique — aux mains rugueuses. Il a l'habitude des besognes lourdes, de son état marchand de vin. Gambetta fit un jour l'éloge de la corporation ; le citoyen Fichet n'en a rien pris pour lui. A son comptoir, on n'a jamais reçu les pièces à l'effigie du César de Cahors.

C'est un gros homme barbu qui s'avance — bu qui s'avance. Il est toujours en avant, on ne l'arrête point dans sa course. D'abord il est piocheur, il ne se paie pas de mots : il veut des actes. Son rapport sur la suppression de l'octroi est un travail utile. Lui le gamin sorti de l'école primaire a prouvé aux bourgeois satisfaits que l'on peut calculer juste sans avoir étudié les mathématiques au collège de Lyon, ou l'économie avec Leroy-Beaulieu au collège de France.

M. le maire n'a pas à se louer de lui, non plus M. le préfet. Il est le cauchemar des autorités, quand les gros bonnets entrent en scène : l'œil de Fichet se fixe sur eux : mon dieu ! pensent-ils que va-t-il encore nous demander ? M. Fichet à la spécialité des interruptions ennuyeuses. Il se lève et avec calme, d'une voix un peu traînante, il commence invariablement par ces mots : « monsieur un tel pourrait-il dire au Conseil pourquoi... ? » suivent une foule d'indiscrétions. Il est très curieux le citoyen Fichet.

Dans l'intimité c'est le meilleur homme du monde. Il ne ferait pas de mal à une mouche — même à un mouche du coche. La réaction lui en veut : mais au fond, elle l'estime, c'est une conscience droite.

Fichet c'est un nom qui oblige : ça veut presque dire sûreté. Il connaît nos finances comme pas un. Nos valeurs seront à l'abri tant qu'il y aura au coffre-fort du Conseil une serrure — système Fichet.

OCTAVIO.



## L'affaire de la Croix-Rousse

GRAND DRAME EN 5 ACTES ET 400 TABLEAUX

Notre confrère Gnafron est en train d'achever son drame à sensation sur l'affaire de la Croix-Rousse. Cette œuvre puissante, toute d'actualité, est destinée à faire une profonde sensation dans le public et constituera sans aucun doute le succès de la prochaine saison aux Célestins.

Nous ne pouvons résister au désir de commettre une indiscrétion, en publiant un fragment qui permettra de juger de l'œuvre toute entière.

ACTE IV, SCÈNE XII

(Le cabinet du juge d'instruction.)

LE JUGE

Silence ! Prévenus ! Numéro trois cent douze. Levez-vous !

LE PRÉVENU

Moi, Monsieur ?

LE JUGE

Oui, vous, l'homme à la blouse, Hippolyte Veloux ; comment vous nommez-vous ?

LE PRÉVENU

Vous l'avez dit, je crois : Hippolyte Véloux.

LE JUGE

Votre âge ?

LE PRÉVENU

Quarante ans et demi.

LE JUGE

Domicile ?

LE PRÉVENU

Où j'habite ! Mon Dieu, la chose est bien facile, Cours Gambetta, cent trois.

LE JUGE

A d'autres, s'il vous plaît.

Vous êtes du Plateau ; le témoin vous connaît.

LE PRÉVENU

Mais, cependant, Monsieur !

LE JUGE

Silence, je vous prie.

Vous connaissez Vernay ?

LE PRÉVENU

Quelle plaisanterie !

Je ne l'ai jamais vu.

LE JUGE

Que vous sert de mentir ?

J'ai les preuves es-mains, vous allez le sentir.

Les agents vous ont pris : où donc ? à la Croix-Rousse !

Tout près du lieu du crime. Une force vous pousse

A revoir cet endroit. L'histoire nous apprend

Que dix-neuf fois sur vingt, c'est ainsi qu'on vous prend,

S nistres assassins !

LE PRÉVENU

Mais enfin, je vous jure...

LE JUGE

Jurer ne sert de rien ! Ma besogne était dure  
Trouver le meurtrier, sans indication.  
C'était raide ! mais j'y mis de la passion,  
De la rage ! Et ma foi, ce ne fut pas sans peine  
Que j'ai pu vous pincer. Une solide chaîne  
Serrée à vos poignets, m'a soulagé d'autant.  
Je voulais un coupable, or, je l'ai. maintenant.

LE PRÉVENU

Mais enfin quelle preuve ?

LE JUGE

En votre domicile

On n'a rien pu trouver, car il est si facile  
De soustraire à nos yeux 'es preuves du délit.  
Mais moi, juge malin, je me suis alors dit :  
S'il nous les cache ainsi, c'est donc qu'il est coupable !  
Je tiens le meurtrier ! l'assassin redoutable !  
On vous incarcéra, car mon raisonnement...

LE PRÉVENU

Est absurde, Monsieur le juge, simplement.

LE JUGE

Vous insultez la loi ! Gardes, qu'on le conduise  
En prison !

LE PRÉVENU

Mais je suis innocent, qu'on instruisse  
L'affaire...

LE JUGE

Assez !

(Les gendarmes emmènent le prévenu.)

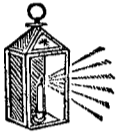
SCÈNE XIII

Le juge d'instruction tout seul, caresse le revers de son habit,  
et se frappant le front :

Cette fois-ci, je crois  
que, sans trop me flatter, j'ai mérité la croix.

(La toile tombe.)

CADET



## COUP D'ŒIL SUR L'HISTOIRE

L'encyclique papale sur les francs-maçons nous fait évoquer un souvenir de treize ans.

Le 27 avril 1871, les francs-maçons renfermés dans Paris se rappelèrent que des francs-maçons étaient membres du gouvernement de Versailles. Ils organisèrent une manifestation qui avait pour but d'obtenir sinon un apaisement général, du moins une suspension d'armes pouvant permettre aux habitants de Neuilly, écrasés sous le feu versaillais, de déménager leurs meubles et de les mettre à l'abri des engins meurtriers, soit dans l'intérieur de Paris, soit dans la banlieue, du côté de Saint-Denis.

Donc, le 27 avril, à neuf heures du matin, les adeptes de toutes les loges, munis de leurs insignes, les compagnons et les apprentis avec leurs tabliers, les maîtres avec leurs cordons : bleus pour le rite écossais, bleus bordés de rouge pour le rite français, se rendirent aux Tuileries, dans le jardin réservé. Le palais qui n'avait plus que trois semaines à vivre était devenu une sorte de musée. Moyennant cinquante centimes, versés au profit des orphelins de la Commune, on pouvait le visiter.

J'étais l'un de ces jeunes *lowton* — ou baptisés maçonniques — qui suivirent leurs pères ce jour-là — j'avais douze ans, et je regretterai toujours de n'avoir pas visité les Tuileries aujourd'hui disparues à jamais.

Vers onze heures la colonne se forma. En tête marchaient trois membres de la Commune, des maçons aussi. Puis suivaient chaque loge, dont la bannière était portée par le vénérable. Les bannières maçonniques, comme toutes les bannières, du reste, ont quelque chose des emblèmes religieux, surtout à cause des rubans que tiennent les dignitaires. Et ce défilé, moins le dais, ressemblait plutôt à une manifestation catholique, à une procession de la Fête-Dieu, qu'à une manifestation de la libre-pensée.

On prit le chemin le plus long. Au lieu d'aller par la rue de Rivoli, les Champs-Élysées et la route de Versailles à Auteuil, on descendit à l'Hôtel-de-Ville où siégeait la Commune et on lui demanda de suspendre les hostilités jusqu'à la réponse de Versailles. Il faut avouer que les membres du Gouvernement de Paris, ne crurent pas le moins du monde à un résultat favorable. Ils ne considérèrent cette manifestation que comme une gigantesque promenade.

De l'Hôtel-de-Ville, le cortège se met en marche vers la place de la Bastille, pour saluer la colonne. Le monument de Juillet a toujours eu les honneurs des mouvements populaires. 1830 ne fut cependant qu'une duperie, puisque le peuple se battant pour une république se trouva de n'avoir versé son sang que pour une royauté. N'importe, arrivé là, la manifestation heureusement tourna bride. Elle prit la ligne des boulevards extérieurs jusqu'à la porte des Ternes, la plus éprouvée par le feu versaillais.

Les maçons restèrent groupés. Une délégation de trois membres alla à Versailles. Pendant ce temps, fut plantée sur le rempart, la bannière du Grand-Orient qui est blanche et semble assez à un drapeau parlementaire. On lisait dessus, cette devise : *Aimez-vous les uns les autres*. C'est peut-être aussi un peu à cette sentence qu'elle dut d'être choisie, mais à si longue distance, les sentences se lisent mal et nous verrons plus loin que la bannière toute chrétienne qu'elle affectait d'être, rentra à Paris, criblée de balles.

La délégation mit longtemps à parvenir jusqu'au chef du pouvoir exécutif. Paris — le Paris maçonnique — attendait anxieux, le résultat de cette démarche. A Versailles, il y avait beaucoup de francs-maçons. La délégation fut introduite enfin auprès du f. Thiers, assisté du f. Jules Simon. Le f. Thiers répondit cette phrase absolument authentique : Il y aura quelques têtes de cassées, quelques maisons de trouées, mais force restera à la loi.

Ce fut une déconvenue pour M. Tournefort et ses amis. Ils revinrent à Paris très penauds. La bannière resta sur le glacis. Et, à la tombée de la nuit, la réponse du petit Thiers, de l'homme de la rue Transnonain, se fit entendre de tout le monde : un obus éclatait à dix mètres des fortifications et éventrait une femme.

Cette manifestation avait donc avorté. Cependant on grava le jour même, pour en perpétuer le souvenir, un dessin au-dessous duquel se lisaient ces vers de mirliton :

*Nous, la fraternité vous présentait nos sœurs,  
Nous voulons de la France arrêter les malheurs ;  
Ne nous repoussez pas, déposons tous les armes  
Et que la Liberté vienne sécher nos larmes.*

La lutte continua, plus acharnée, plus terrible. Un comité maçonnique se forma à Paris, qui tenta de jouer le rôle de comité de Salut public ; il siégea — ironie — à l'Archevêché.

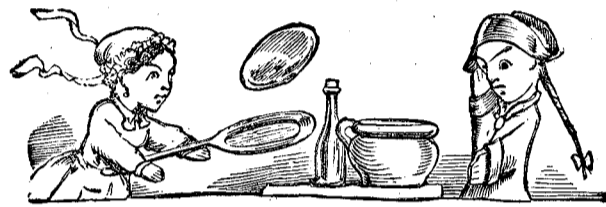
Inutile de dire qu'à la répression de mai, les f. de Versailles égorgèrent les f. de Paris.

M. Jules Simon, de la loge dite 133, alla visiter les prisonniers des pontons. Les maçons lui demandèrent quelques livres dont la lecture pouvait adoucir leur captivité.

Il refusa.

Si le pape avait su ces détails, il aura tourné contre d'autres que les francs-maçons ses anathèmes dont on s'amuse.

CHAMPAVERT.



## Guignol au Conseil

Enfin nous allons pouvoir dire : nous avons vu, de nos yeux vu ! nos conseillers tiennent publiquement le crachoir à l'Hôtel-de-Ville. Gare à ceux dont l'éloquence est lourde et l'esprit léger. Gare aux somnolents et aux bavards. S'ils est des Gavarde qu'ils s'observent.

Ca les embête bien un peu, les édiles de la réaction, ces séances publiques où il ne sera plus permis de tramer dans l'ombre des restaurations monarchiques.

Judi soir, les gones curieux de savoir comment travaillent leurs commis élus étaient accourus en foule pour assister à la première séance. Les journalistes avaient reçu des cartes spéciales mais le docteur-maire a oublié l'Ancien Guignol.

Serions-nous en froid tous les deux ? Notre grand lama conserve-t-il de la rancune à Jean Guignol pour les coups de tavelle tombés sur son échine ?

Ça ne fait rien ; nous y avons été quand même, si je n'ai pu m'asseoir au milieu des copains, du moins j'ai recueilli les impressions du public présent. Ça fait compensation.

J'arrive à sept heures et demie ; je me faufile dans les groupes. Paraît que nos conseillers vont parler à se sécher la bouche car il y a des carafes d'eau en quantité. Pas de sucre ! ils ne sont pas gourmands les gones. Gnafron disait comme Mac-Mahon à Toulouse : « que d'eau ! que d'eau ! »

On commence ; il est 7 heures 45 minutes : Histoire, retient ce chiffre.

M. Robin, qui vient de reconnaître trois électeurs influents parmi les spectateurs, veut faire du zèle : il demande que le conseil travaille un peu plus. Comment refuser devant tout le monde ? On décide donc qu'il y aura deux séances par semaine.

Les carafes baissent de trois doigts. On s'occupe ensuite de bouches d'arrosage ; et Gnafron qui n'est pas là lui qui connaît si bien l'article !

Mais voilà que tout le monde se bouche le nez : que se passe-t-il donc ? C'est le citoyen Fichet qui arrive de se promener dans les égouts.

Il paraît que ce n'est pas par là bas dedans une succursale des parfumeries de Grasse ; si on y trouve des choses grasses elles ne sentent pas la rose, ni le patchouli. Il menace le conseil, si on ne s'occupe pas de cette affaire de déposer ses bottes d'égoutiers sur la table du président. La menace produit son effet, Gailleton promet tout ce qu'il veut... pour la semaine prochaine.

Plusieurs conseillers demandent ensuite que la compagnie des Tramways diminue son tarif pour la banlieue, soigne un peu mieux ses employés qui travaillent plus que ses chevaux.

Ils avaient compté sans le maire.

« Messieurs, dit ce dernier, le public devient exigeant envers la pauvre compagnie (huit cent mille francs de bénéfices pour l'année dernière), si on écoutait les réclamations qui arrivent de toutes parts elle devrait bientôt déposer son bilan. »

— Je crois qu'il est actionnaire, me dit mon voisin. Un garçon pénètre dans la salle pour remplir les carafes vides.

« Je disais donc, reprend M. Gailleton, que tout est bien en l'état actuel et que nous ne devons rien changer au système établi. »

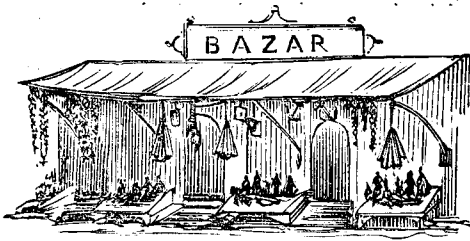
— Plus de doute il est actionnaire. N'attendez pas que je vous conte la séance par le menu : on ne m'a pas invité, n'est-ce pas ? Ce que j'ai fait est déjà beau : c'est assez. Puis ce n'est pas déjà si drôle allez !

Mais le proverbe est sauvé. Le proverbe dit : Il faut que la porte des conseils soit ouverte ou fermée.

Elle est ouverte : ça ne prouve pas que l'on ira. Mais ça prouve qu'on peut y aller.

La preuve : j'en arrive.

COGNE-MOU.



## LE SALON DE GUIGNOL

(Suite)

— Dis donc Madelon, avant d'entrer dans l'encognure de l'écriture, regarde voir si l'homme à barbe z-y est pour qui ne vienne pas nous emmieller avec ses histoires qui nous ont fait manquer de tout voir... y est-y-dit?...

— Non... y n'y a qu'un m'sieu curé avec deux sœurs grises...

— Qu' donc qu' tu me chantes des sœurs qu' sont grises, manque plus que ça... alors le jour que Gnafron avait son plumet, pourquoi donc qu'on a pas vou'u le laisser rentrer et qu'on laisse rentrer ces sœurs que sont grises?

— Ah! que t'es bugnasse... t'comprends tout de travers... elles sont habillées de gris.

— Fallait donc le dire tout de suite. Entrons :

— Oh! la belle estatue... la belle femme ou la belle fille ou la belle...

— C'est notre bien-aimée sainte Philomène, que me dis avec un petit air qu' me charme, la plus jeune des sœurs, qu'a des joues roses comme une pomme d'api, les yeux comme... et une petite bouche comme... enfin jolie, jolie qu'è malheur que...

— Dis donc Parpette, qui donc qu' t'regarde avec tes yeux de tête de veau?

— J' regarde sainte Philomène... qu' donc a fait ça?

— C'est un Lyonnais qu' m' répond toujours la petite pomme... non sa p'tite sœur...

C'est M. Dufraine, elle est destinée pour notre paroisse d'Ars... Ah! monsieur, combien nous allons être heureux et fiers de posséder dans notre petite église un tel chef-d'œuvre.

— Ça c'est vrai... y ne lui manque que la parole... à c'tte brave femme...

— Oh! monsieur, ce n'est pas une femme, c'est une Vierge; la palme qu'elle tient de sa main droite vous indique qu'elle a été martyre...

— Bien... mais alors elle devrait bien tenir qué que chose dans sa main gauche, pour indiquer qu'elle est Vierge?

— Mais mon pau' Parpette t' déménage... que m' dis Madelon, t' n' vois pas que tes questions saugnegrne... font encore plus rougir ces petites...

— Tiens, en v'là un que je connais... je crois pas me tromper; pour sûr c'est le mami Jean Blanc, le plus vieux des plus vieux des verriers de Vernaison, de Givors et de tout le département du Rhône; guieu de guieu, comme on lui a bien pris sa tête, ça lui en fait deux, il doit t'en être content!

— Bon, en v'là une que s'est fait mettre dans une coquille, regarde donc quel air qu'elle a triste, triste!...

— Pardine, c' tu crois qu' c'est amusant de passer sa vie là-dedans...

— Aussi pourquoi qu'elle s'y laisse mettre... laisse-moi donc voir c'tte canante qu'est en mabre et que ris en vous f'sant des yeux, mais des yeux...

— Parpette, mesure un peu tes impressions, attention à ce qu' t' dis en présence de tout ce public qu' t' regarde et qu' t'écoute...

— Tiens, tiens, avez-vous vu c'tte Madelon que m' fais de la moralisance... et la Liberté, et l'Egalité, et la Fraternité... que donc que t'en fais, t' t'assois donc dessus?

— Vous avez raison mon brave, mille fois raison, mille millions de tonnerre!... que m' dis un m'sieu qu'a des moustaches qui s'accrochent aux aïles de son chapeau et des oreilles qu' lui empêchent de s'enfoncer puis avant sur son nez qu' vient compter combien dans sa bouche il lui manque des dents.

— Ah! ah! m'sieu, vous partagez m' n'opinion, tant mieux... vous me direz b'en quel est le gone qu'a fait c'tte fille de mabre?

— Parbleur... c'est... attendez que je prenne mon lorgnon, et ouvre le livret... n° 149.

Bac'hante, par M. Cozlin, Joseph, né à Lyon... C'est un joli début et ça promet.

— Pardon m'sieu, pendant que vous êtes en veine de m'être agréable à moi et à Madelon, dites-moi donc, ce qui font ces deux têtes avec des bonnets carrés y en a un qué fait une trogne, comme mon proprio, quand il me demande d'argent et que je lui fais voir les doublures de mes poches; et l'autre qu'est content comme mon boulanger quand je lui règle son ouche!...

— Attendez... n° 323 et 324... Cause perdue et Cause gagnée... Je vais vous expliquer ça...

Ces deux petits bustes, représentent des avocats — dont l'un a gagné son procès et l'autre l'a perdu.

— Néanmoins... je sais bien que quand on plaide c'est que pour qu'il y en ai un qui gagne et que l'autre perde; mais ce que l'esculteur aurait du nous faire voir, c'est la mine du pauvre plaideur qu'a perdu et qui doit payer. Ah! c'est cette-là, que serait drôle... espérons que l'année prochaine il nous la montrera.

— Tenez, voyez cette statuette en bronze, qui représente un chef de bande, voyez comme il est bien campé.

— Moi je lui vois de grandes jambes pour un corps bien petit.

— C'est un détail... remarqué comme il tient bien son épée, comme il est bien botté et éperonné.

— Mais nom de nom, je regarde pas tout ça, — ce que je regarde, c'est que ça soye bien un homme com' y doit être.

— Tenez, regardez-moi ces deux portraits de M. et M<sup>me</sup> G..., l'auteur de ces bustes en plâtre est une jeune dame que je connais beaucoup...

— Dites donc m'sieu, puisque vous connaissez l'artiste qu'a fait ces deux... machines, n'oubliez pas de ne pas lui en faire mes compliments, elle a bien gâté de plâtre, c'tte brave dame, qu'aurait pu servir à aut'chose... qu'en pensez-tu Madelon?

— Oh! moi je voudrais pas qu'on me POTRAITE, comme ça... ah! mais non!

— Et cette statue de la Douleur?

— De celle-là, je n'ai rien à dire, sinon que plus je la regarde plus je deviens triste... vitré donc un peu sur votre livre qui qu'a fait ça...

— Voyons... n° 211, Figure allégorique exécutée pour le tombeau de la famille du baron de Brosse, par Fontan, Vignon...

— Ah! je le connais, c'est un gone de Saint-Georges... y se sarge de manier le marteau, le ciseau et toute la patrie...

— Et cette petite statuette : « l'Attente. »

— Qui file en attendant le mami.

— Dis donc Parpette, si nous filions aussi? car depuis que nous sommes dans c'tte encognure, que le temps me dure de rester au milieu de tous ces plâtres qu'on a mis là, comme pour s'en débarasser... et par entropôt.

— Ah! qu' t'as raison Madelon.

Ça me fait honte pour ceux qu' sont à la tête de notre ville et pour ceux qu's'occupe de c'tte exposition de n'avoir pas su donner une salle plus belle et que réponde un peu mieux à la chose...

— Oui... c'est cela m'n ami, que me répond un brave m'sieu en lunettes... oui votre gros bon sens a parfaitement compris les fautes grossières que l'administration municipale et les organisateurs de l'exposition annuelle, commettent en ne s'occupant que d'une manière secondaire, de la sculpture et de nos sculpteurs pour eux le premier endroit venu est bien bon, et ils semblent ne pas comprendre que cet art, pour produire tout son effet, a besoin d'espace, d'air et de lumière,

Voyez où ils ont relégué la gracieuse et charmante statue de Peau d'Ane... sous les arcades du Palais, entourée, d'un luxe inouï de lattes en sapin et d'une lustrine du plus pur calicot.

Où, il faut le répéter, c'est une honte pour notre ville de traiter ainsi les arts et les artistes; — et ce n'est pas seulement à propos de l'exposition qu'ils agissent ainsi, mais si vous voulez bien m'accompagner je vais vous mener dans la salle où sont exposées les sculptures appartenant à la ville, et vous verrez que l'on ne pouvait pas choisir dans tout notre palais, un endroit plus encauvé, plus triste et plus humide que celui où l'on a relégué — si ce ne sont pas tous des chefs-d'œuvres du moins, et en grande partie ils s'y trouvent — des œuvres de mérite et de prix; sur lesquels jamais un rayon de soleil ne vient réjouir la vue pour y donner le mouvement et la vie!...

(A suivre)

PARPETTE.



## M. VICTOR LEBRETON

Nous recevons quatre charmantes productions, tendres ou gaies, dues à la plume spirituelle de M. Victor Lebreton. Si nous buvions un verre de vin! est une désopilante scie. Les beaux yeux blonds de ma voisine et Blondinette, deux idylles exquises. Nom d'un pompon, est une rengaine qui engendre le fou rire.

Le célèbre éditeur Colas, rue Turbigo, 30 — pour les trois premières, et M. Meuriot, 50, rue des Francs-Bourgeois pour la dernière sont, à Paris les vendeurs autorisés de ces petites merveilles.

Qu'on se le corne!

FANTASIO



Jeudi. — Les séances du conseil municipal sont publiques.

On peut ouïr les discours de nos édiles.

O idylles!

Vendredi. — M. Jules Ferry a eu un succès fon. Il vient d'inventer la République des paysans. Etre heureux. M. Busnack lui demande la permission d'en faire cinq actes et de les mettre à la scène.

Il reçoit une paire de sabots à don gracieux d'un paysan inconnu. Un normand lui envoie un bonnet de coton d'honneur.

Un autre lui a crié : « Monsieur le ministre, vous nous avez fait ben plaisir. Quand je tuerons le cochon je pense-rons à vous. »

Samedi. — M. Lamy est arrêté pour avoir flanqué un coup de revolver à M. Savary — l'ancien « classe dirigeante. »

M. Savary profite de ce que M. Lamy est au clou pour flirter avec sa femme.

Dimanche. — Réunion au Casino Les royalistes de tous poils, augmentés de républicains à l'eau de rose, jurent d'étouffer l'infâme,

M<sup>e</sup> Huguet prend la parole. Il prédit que « les temps sont arrivés! »

La bonne aventure  
Huguet,  
La bonne aventure!

Lundi. — Le pape lance une encyclique contre les francs-maçons.

Jules Simon, sur le point d'être nommé cardinal, écrit au Saint-Père qu'il s'est trompé dans sa sainte fureur, et que les F. des différentes obédiences sont tout prêts à sauver les frères de la doctrine chrétienne.

Mardi. — Il gèle à glace. Les lilas signent en masse une pétition au bureau des longitudes pour demander le retour du printemps.

Renseignements pris, c'est la réaction qui aurait la haute main dans les affaires célestes et ferait marcher le monde à rebours.

Mercredi. — On connaît la cause exacte du refroidissement. M. Hervé (Edouard pour les électeurs de Paris), refuserait de se porter candidat.

Le Soleil (journal du matin) resterait couvert en signe de deuil, et le Temps (journal du soir) resterait... au-dessous de zéro.

POLYTE.



A l'examen du baccalauréat :

L'examinateur pose une question à un élève. Celui-ci reste coi.

— Est-ce que ma question vous embarrasse? demande le professeur.

— Non, monsieur, ce n'est pas la question; mais la réponse.

Guibollard est allé chez Swartz visiter le parterre des roses.

— J'ai vu des variétés superbes, dit-il, excepté une que j'ai vainement cherchée.

— Laquelle? demanda Taupin.

— La rose des vents!

Dans la rue un pochard, à un passant :

— Monsieur, quel est le chemin pour aller en face?

— Vous n'avez qu'à traverser la rue.

— C'est ce que j'ai fait, et on m'a dit la même chose!

Chez l'excellent peintre Bonnet :

Madame, accompagnée de sa bonne, achète une nature morte destinée à la salle à manger. Cela représente quatre ou cinq pêches et un melon entamé.

— Combien? demande madame.

— 500 francs, répondit M. Alfred Bonnet.

Alors la bonne, à demi-voix.

— Oh! n'achetez pas, madame, j'en ai vu vendre un autre à 450.

— Oui, mais valait-il celui-ci?

— Je crois bien! il y avait douze pêches au moins, et encore le melon n'était pas entamé!

Une haute-bourgeoise, très fière des millions que son mari a gagnés en exploitant cyniquement ses malheureux ouvriers, est forcée d'entrer précipitamment dans un buentretiro, place des Terreaux, et demande un cabinet.

— Nous en avons à différents prix, lui dit le buraliste.

— Ce que vous avez de plus cher! dit la parvenue de son air le plus majestueux.

A Paris près du passage Jouffroy.

Un utilitaire convaincu dit à sa propriétaire.

— Je suis en retard pour donner mon cadeau de Pâques à votre petite fille. C'est que je ne veux ni bonbons, ni bêtises, mais un joujou utile, qui apprenne quelque chose à cette enfant pour son avenir.

La portière réfléchit, puis :

— Est-ce qu'on ne vend pas de petits magasins de parfumerie ?

On parle devant le peintre Legrand, d'une dame se maquillant à outrance, dont le portrait va être exposé au Salon :

— Elle vient de se faire peindre, dit une de ses amies.  
— Encore ! s'écrie le spirituel éventailliste,

Pour copie conforme,

LE GONÉ.

## CHRONIQUE DU POULAILLER



GRAND-THÉÂTRE

La Princesse des Canaries en est à ses dernières représentations, aussi les personnes qui n'ont pas encore vu cette opérette se pressent d'accourir au Grand-Théâtre. Que va-

tion nous donner après ? Rien de sûr encore. On parle de la Mascotte.

La reprise de l'œuvre de E. Audran aurait lieu dit-on aux Célestins, sa demeure de l'année dernière, tandis qu'au contraire la comédie viendrait au Grand-Théâtre; mais je le répète rien n'est encore bien sûr.

Attendons alors la semaine prochaine.

### CÉLESTINS

Deux reprises cette semaine et deux reprises avec M<sup>me</sup> Pasca. Nous avons pu juger les sérieuses qualités de cette artiste dans deux rôles bien différents : M<sup>me</sup> Aubray de Dumas et Séraphine de Sardou.

Dans les Idées de Madame Aubray, A. Dumas fils galope pendant cinq actes sur son dada favori. Il n'avait pas encore à cette époque, 1867, pour maxime : Tue-le ! tue-la ! mais seulement ! réhabilite-la ! et pendant cinq actes il plaide la cause de la pauvre jeune fille qui fut poussée dans l'abîme par la fatalité. M<sup>me</sup> Aubray la première — et aussi la dernière, comme l'avoue l'auteur — femme de ce genre expose des théories humanitaires trop belles pour être vraies, trop grandes pour être exactes. Ce rôle n'est vrai que lorsque la mère se révolte à l'idée d'appliquer à son fils ses propres maximes.

Mais la pièce est écrite comme sait écrire Alexandre Dumas; son style, pailleté d'esprit est toujours agréable, et surtout nous l'entendons de la bouche de M<sup>me</sup> Pasca et voilà pourquoi nous écoutons jusqu'au bout les Idées de Madame Aubray.

Le personnage de M<sup>me</sup> Aubray a été rendu d'une façon éminemment supérieure, avec un talent sûr de ses effets et une autorité incontestable par M<sup>me</sup> Pasca, la créatrice de ce

rôle qu'elle a fait sien, et dans lequel, à Paris et ailleurs, elle a su se tailler un succès mérité.

Toutes nos félicitations aussi pour l'interprétation tout à fait juste de Séraphine de Sardou. M<sup>me</sup> Pasca a su nous montrer sous son vrai jour ce caractère tout à fait opposé à celui de M<sup>me</sup> Aubray.

L'ensemble des deux interprétations était du reste satisfaisant et les artistes des Célestins ont droit à tous les éloges pour la façon particulièrement distinguée dont ils ont tenu leur place à côté de M<sup>me</sup> Pasca. M. Gerbert a été comme toujours d'une correction et d'une science parfaites; M<sup>me</sup> Simon Jalabert et M<sup>me</sup> A. Vallée, charmantes comme d'habitude, quant à M. Demey, c'est décidément un comique de mérite, dont les progrès constants, ne tarderont pas à faire un artiste de premier ordre.

La direction nous annonce pour ce soir la première représentation du Roman Parisien d'Octave Feuillet. Nous en parlerons dans notre prochain numéro.

POLYTE DU PLATEAU

## TIMBRES EN CAOUTCHOUC

VERNAY, rue de Sèze, 4

Le Gérant. F. LOUBAUD.

Lyon. — Imprimerie Moderne, Cours de la Liberté, 70.

# LES RR. PP. PRÉMONTRÉS

DÉPOT GÉNÉRAL : RONZIÈRE et C<sup>ie</sup>, droguiste, 12, Rue Tupin, Lyon

Pharmacie du Bât-d'Argent, rue Bât-d'Argent. — Casimir, 82, avenue de Saxe, et toutes les pharmacies.

De l'Abbaye de Saint-Michel

ont trouvé le moyen de guérir les par l'emploi des Dragées à base de Valériane de zinc et des principes actifs du Quinquina, préparées par BAIN, pharmacien-chimiste. PRIX : 3 francs.

MIGRAINES  
NEVRASES  
NEVROSES

Les obligations de la Compagnie Générale Transatlantique ne sont pas seulement recherchées comme placement nouveau, elles donnent lieu également à de nombreuses opérations d'arbitrage contre les valeurs déjà classées, mais donnant un revenu moins élevé et offrant moins de garanties.

L'activité du marché de la Bourse l'indique. On traite actuellement entre 460 et 462 fr. La hausse est encore à prévoir, par suite de la mise en chantiers de quatre grands paquebots de 150 mètres de longueur, qui viendront augmenter le gage des obligataires. Ces paquebots sont : la Champagne, la Bourgogne, la Touraine et la Flandre. Deux se construisent aux ateliers si renommés des Forges et Chantiers de la Méditerranée, et deux aux ateliers de Penhoët, Saint-Nazaire, qui sont la propriété de la Compagnie Transatlantique.

## BANQUE GÉNÉRALE DE LYON

8 et 10, rue de la Bourse, 8 et 10  
Société anonyme. Capital, 4,750,000 fr.

### La Banque bonifie

Aux dépôts de fonds remboursables

A vue . . . . . 20/0  
A CINQ Jours de vue. 30/0  
A six mois . . . . . 41/20/0  
A un an et au dessus. . . 50/0

Escompte. — Encaissement  
Achat et vente de valeurs  
Coupons, Renseignements  
Emissions

## LOTÉRIE DES ARTS DÉCORATIFS

### DERNIER TIRAGE

31 Juillet prochain

DIX GROS LOTS

UN Lot de 500,000 F.

Un Lot de 200,000 Fr.

4 lots de 100,000 fr. — 20 lots de 10,000 fr.  
4 lots de 50,000 — 100 lots de 1,000 —  
8 lots de 25,000 — 400 lots de 500 —

Au total 538 lots formant

## DEUX MILLIONS

PAYABLES EN ESPÈCES

Le montant des Lots est déposé à la Banque de France

Les billets sont délivrés contre espèces, chèques ou mandats à l'ordre de M. Henri AVENEL, Directeur de la Loterie, Palais de l'Industrie, porte IV, Champs-Élysées, Paris.

PARIS. — L'inauguration générale et définitive des Nouveaux Magasins du PRINTEMPS, aura lieu lundi 3 Mars. Deux étages entiers ont été réservés au service des expéditions pour les départements. Le catalogue général ne renfermant pas moins de 96 pages et plus de 400 gravures, est envoyé gratis et franco contre demande affranchie.

L'organe du Printemps est le journal de Mode l'ECHO, abonnement : 12 fr l'an.

## DESTRUCTION INFAILLIBLE

DES  
Punaises, Pucès, Poux, Mouches, Cou-sins, Cafards, Chenilles, Fourmis, Mites, Charançons, etc.

Le kilog., 12 fr., 100 gr, par poste, 4 fr. 95  
— E. GALZY, fabricant, rue Bugeaud, LYON.

## BANQUE GÉNÉRALE DE LYON

8 et 10, Rue de la Bourse, 8 et 10

La Banque générale de Lyon délivre sans frais à ses guichets des obligations du Chemin de fer de Saint-Victor à Thyzy, au prix de 250 fr., remboursables à 300 fr. Intérêt annuel de 12 fr. 50, payable le 30 juin et le 30 décembre de chaque année.

Le tirage aura lieu en juin prochain.

## AU CHINOIS PAPIERS PEINTS

Soldes exceptionnels, défiant toute concurrence, 50 pour 100 de rabais, depuis 18 centimes le rouleau.  
Rue Centrale, 11, entre l'église Saint-Nizier et la rue Dubois.

## BRIDE-LES-BAINS (Savoie) GRAND HOTEL DES BAIGNEURS

Maison LAISSUS  
TENU PAR M. J. ARPIN  
Ouvert du 20 mai à la fin de septembre  
Omnibus spécial pour les bains de Salins.  
Prix réduits pour les mois de juin et septembre.

## BANQUE VICTORIA

(Fondée en France en 1860)  
Vente à crédit d'obligations Françaises de premier ordre. Titres placés sous le contrôle permanent du souscripteur. Paiement des intérêts et participation à tous les tirages aussitôt le quatrième versement effectué. Succursale à Lyon, 7, rue Jean-de-Tournes.

## Préparation AUX EXAMENS Brevets, Baccalauréats, Ecoles

Leçons particulières à domicile et au siège de la Société pour jeunes gens des deux sexes, par une association de professeurs vivants, comptabilité commerciale, dessin

## Piano et Dessin

31, rue Centrale, 31

## LE DERNIER MOT

SUR LA MÉMOIRE

L'Art de ne jamais oublier

Enseigné à fond par correspondance. Nouveau système fondé sur la physiologie, se dispense entièrement des points de repère, mots de rappel, clefs, localités et associations de la Mnémotechnie. Un livre quelconque appris par une seule lecture. Prospectus franco. A. LOISSETTE, 37, New-Oxford Street, Londres.

Eviter les contrefaçons

## CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

Tirage définitif de la LOTÉRIE DES ARTS DÉCORATIFS, très prochainement. La seule qui ait Deux Millions de francs de Lots et un gros Lot de 500,000 francs.  
(Voir aux annonces.)

## PASTILLES DU D<sup>r</sup> SOLENNE au Thymate de soude

Infaillible contre les affections de la bouche, de la gorge et du larynx, telles que : laryngite, gingivite, aphtes, déchaussement des gencives, angine, esquinancie, etc., etc.

Prepared and sold by Dr Solenne, London.

PRIX DE LA BOITE : 3 FR.

Dépôt général : Pharmacie Moderne de Lyon, rue Sainte-Catherine, 5, et Pharmacie des Négociants, rue de l'Hôtel-de-Ville, 47, et principales pharmacies. — Envoi contre timbres-poste.



CIDRE nous envoyons franco et absolument gratis la méthode détaillée pour fabriquer soi-même sans ustensiles particuliers les cidres, bières, vins de raisins secs de 6 à 15 cent. le litre. — Liqueurs, Cognac, Rhum, Kirsch, etc 50 0/0 économie. — Ecrire à M. C. BRIATTE fils et C<sup>ie</sup>, négociants, à Prémont, près Rohain (Aisne). Ajouter 15 centimes pour envoi franco.

## GRAVURE SUR TOUS MÉTAUX

Artistique, Commerciale et Administrative  
SPÉCIALITÉ DE LETTRES ET CHIFFRES EN ACIER  
TIMBRES EN CAOUTCHOUC



Rue de Sèze, 4 et avenue de Saxe, 72

(Maison fondée en 1372)

Poinçons, Marques à chaud et à froid, Numéroteurs, Timbres mécaniques et à main, Dateurs  
Lettres et Chiffres à jour, Gravure de sujets, Armoires, etc., etc.